

La puce à l'oreille de Georges Feydeau, a été écrite début du XXe siècle. Elle est devenue un grand classique pour avoir été jouée de manière ininterrompue au cours des 111 dernières années. En 2018, le challenge du Théâtre du Préau de Retzwiller consiste à réinventer cette pièce, dont le succès populaire est énorme, sans trahir l'esprit insufflé par l'auteur



L'ensemble des acteurs lors de la répétition colonelle. PHOTO DNA

« Nous voilà plongé dans le Paris de la Belle époque. Les hommes sont chics, les femmes sont élégantes. Nous avons choisi cette pièce comportant trois actes et écrite par Georges Feydeau car au cours des trente et une années passées nous avons joué les plus grands auteurs français. De Molière à Jean Poiret en passant par Deval et Labiche. Nous ne pouvons plus attendre pour présenter la pièce la plus populaire de Feydeau. Il s'agit d'un véritable défi car son rythme est rapide, soutenu et son contenu est dense. Un énorme travail a été fourni par l'ensemble de l'équipe depuis le début des répétitions. Le plus difficile ayant consisté à pouvoir rapporter la pièce à une durée d'environ deux heures alors que l'on pourrait facilement s'étaler sur plus de trois heures », déclare Christophe Gissinger metteur en scène en titre depuis 2017. Cette année, il est assisté dans la mise en scène par Nadine Buttet, une actrice de la troupe, bien connue pour avoir endossé des rôles mémorables ces dernières années. Elle est chargée de régler tous les petits détails techniques de mise en scène.

L'intrigue se déroule dans le Paris des années 1910 d'avant-guerre, qui présente de grandes similitudes avec celui d'aujourd'hui. Outre la crue centennale de la Seine, Paris avait acquis depuis fort longtemps ses galons de ville coquine. On y comptait de nombreuses courtisanes et les hommes qui leur cédaient étaient au moins autant. Mais Victor Emmanuel n'est pas de ceux-là. Il aime Raymonde, son épouse, d'un amour inconditionnel et l'idée de la tromper n'a jamais germé dans son esprit. Un soir il s'aperçoit qu'il ne pourra honorer son épouse. Il réussira à masquer l'affaire avant de consulter son médecin, histoire que cela ne se reproduise plus. Le remède au mal dont il souffre est curieux et consiste à porter des bretelles. Victor confiera son stock de bretelles à Camille son oncle. Ce dernier, plutôt porté sur la chose, les oublie lors de l'une de ces escapades dans l'Hôtel du Minet Galant. Il s'agit d'un établissement à la notoriété toute faite et non recommandable aux personnes cultivant les bonnes manières et les mœurs convenables. Lorsque Raymonde réceptionne le colis expédié par l'Hôtel du Minet Galant contenant... les bretelles de son mari, elle en déduit que ce dernier la dédaigne pour pouvoir être en forme entre les murs de ce lieu infâme. S'en suivent quiproquos, situations embarrassantes et accusations injustifiées. Enfin tout dépend si l'on se trouve accusé ou accusateur. Comme chaque année, la quinzaine d'acteur évoluant sur la scène ont réservé de petites surprises au public, à découvrir tout au long de la pièce. Une histoire hilarante à aller voir sans hésiter, car la place la meilleure, en pareilles circonstances, et bien celle du spectateur.

Représentations à 20 h 30 les vendredis 9, 16 et 23 février, les samedis 10, 17 et 24 février, et les dimanches 11, 18 et 25 février. Réservations au 03-89-25-14-08 ou par mail : theatre_preau@orange.fr